

Le sujet de la psychanalyse est-il le sujet forclos de la science ?

par Antonello Sciacchitano

Il ne me semble pas - mais le démenti me serait précieux - que Jacques Lacan ait jamais parlé ou écrit explicitement sur le "sujet forclos de la science". En revanche, il a employé des formulations similaires, par exemple lors du séminaire du 11 mars 1970, où il raconte comment en 1965 il avait démontré aux étudiants de l'Ecole Normale avec lesquels il discutait du sujet de la science que "les progrès de la logique mathématique avaient permis de réduire complètement - non pas de suturer, mais d'évaporer - le sujet de la science".

Celui qui est peut-être le premier - mais ici aussi j'accepte volontiers des démentis - à affirmer carrément "qu'à travers le champ freudien le sujet forclos de la science fait retour dans l'impossible de son discours" est Jacques-Alain Miller. On le lit dans *Eclaircissement*, qui clôture les *Ecrits* de Lacan. Depuis - nous sommes alors en 1966 - le concept de forclusion - respectivement du Nom du père dans la psychose et du sujet dans la science - prend pied dans bien des écoles lacaniennes y compris celles les plus rivales, comme s'il s'agissait d'un dénominateur commun "trans-associatif". Pour quelle raison ?

Je crois connaître la réponse. Pour la présenter à ce Congrès, il me semble opportun de la remettre dans le contexte d'une analyse archéologique - au sens donné par Foucault à ce terme - de la doctrine lacanienne. N'étant qu'au début de ce travail, que je dirige avec des philosophes d'extraction phénoménologique, je me limiterai à exposer l'hypothèse de départ et quelques données pour étayer. Bien entendu, les réfutations pouvant provenir de ce Congrès m'intéressent.

L'hypothèse à la base de mon travail est que le "système de pensée" lacanien, tel que le nomme Elisabeth Roudinesco, est un système phénoménologique. Je ne suis pas encore en mesure de reconstruire complètement la biographie intellectuelle du maître qui justifie pleinement cette thèse. Je me contente de signaler trois moments de l'évolution du système de pensée de Lacan révélateurs, selon moi, de son système phénoménologique : le stade du miroir (1936), l'expérience du *bouquet renversé* (1954) et la théorie du regard, connexe à l'objet anamorphique (1964). Même si je n'entre pas dans les détails, je remarque que le facteur commun à ces trois stades de développement du système de pensée lacanien est le regard, élément souverain de toute analyse phénoménologique, en particulier l'analyse française. C'est, successivement, le regard de l'autre sur le moi dans le stade du miroir; c'est le regard qui cherche l'objet invisible dans l'expérience de Boasse; c'est le regard de l'objet sur le sujet dans le Séminaire XI. De rigueur les références à Sartre (*L'être et le néant*, 1943), Merleau-Ponty (*Le visible et l'invisible*, 1959); Foucault (*Naissance de la clinique*, 1963).

Je ne m'entends pas sur les références savantes, non que je n'aie rien à dire sur le regard en psychanalyse et en particulier dans la doctrine de Lacan - je reviendrai sur ce point à la fin, à propos de la seconde composante du système de pensée lacanien, la composante médicale et psychiatrique - mais parce que le thème de mon exposé n'est pas le regard mais la position de Lacan vis-à-vis de la science.

S'il est vrai que l'agencement de la pensée de Lacan est phénoménologique, il est peut-être vrai aussi que cette pensée hérite de tous les préjugés de la phénoménologie vis-à-vis de la science. Quels sont ces préjugés ?

Le préjugé le plus net nous vient d'Heidegger : "La science ne pense pas", exprimé dans les premières pages de *Was heisst denken* (1954). Heidegger aurait probablement été d'accord sur la thèse ici débattue selon laquelle la science forclôt le sujet. Au point qu'en Italie circule le lieu commun selon lequel le lacanisme fut fortement influencé par Heidegger et Lacan doit être considéré un philosophe heideggerien. Je ne crois pas qu'on puisse l'affirmer sans faire de distinguo, vu les célèbres positions contre-ontologiques de Lacan. Ici, toutefois, je veux considérer d'autres préjugés antiscientifiques, exprimés de façon plus nuancée par Husserl dans la *Krisis der europäischen Wissenschaften* des années Trente car ils me semblent plus pertinents au sujet.

N'oublions pas que Husserl fait ses débuts sur la scène internationale précisément à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Descartes, avec les *Discours parisiens* des 23 et 25 février 1929. Il a 70 ans et propose de fonder à nouveau les sciences en une unité rationnelle soutenue par la phénoménologie. La phénoménologie de Husserl reprend le *cogito* et le rend transcendantal. L'opération se nomme *epoché* et produit le sujet transcendantal. Elle permet à Husserl de réintroduire dans la considération scientifique le sujet que le positivisme avait forclus de l'image de la science qu'il soutenait : une science objective par convention, c'est-à-dire indépendante de toute intention subjective, quantitative, fondée sur la mesure et déterministe. Husserl suspend toutes les fausses certitudes du positivisme et retrouve le sujet de façon cartésienne. Mais c'est un dialogue de sourds. Aucun des deux philosophes, ni le phénoménologue, ni le positiviste ont une expérience directe, c'est-à-dire de laboratoire, de la pratique scientifique. Tous deux théorisent une science imaginaire, largement idéalisée et inexistante. Néanmoins la découverte phénoménologique du sujet, vendue comme science véritable, est vide car le sujet de la science ne s'était jamais volatilisé, il était là, depuis toujours, près des instruments de son propre laboratoire, depuis l'époque où il avait refermé

l'encyclopédie fantastique d'Aristote. Le positivisme des Comte et des Spencer était le seul à ne pas le voir car ces pseudo-scientifiques avaient transformé la science en métaphysique. Lacan aussi, en bon phénoménologue, part à nouveau de Descartes et retrouve le sujet de la science. L'erreur de Lacan n'est pas originale, elle est propre à la phénoménologie. Laquelle, à force de contester le positivisme pour les meilleures raisons et dans les meilleures intentions qu'il soit, arrive à penser que la science forclôt le sujet. Comme tout phénoménologue, Lacan aussi est induit en erreur, car il ne connaît de la science que la fausse image qu'en donne le positivisme. Il ne connaît ni la science de première main ni l'histoire de la science faite par Galilée et Boltzmann qui payèrent personnellement – le premier de son honneur et le second de sa vie – le droit de construire l'édifice de la science. Comment Lacan peut-il soutenir une telle sottise ? Avec Gödel, la mathématique montre son caractère incomplet essentiel, mettant le sujet à l'épreuve, lui demandant des démonstrations toujours nouvelles. Durant sa vie, qui fut longue, Gauss produisit pas moins de quatre différentes démonstrations du théorème fondamental de l'algèbre. Il était mécontent de chacune, car chacune d'elles gardait un résidu topologique insoluble. Son travail ne fut-il pas le travail du sujet de la science ? Qui produisit un autre travail scientifique précisément en topologie par l'intermédiaire de Riemann, son élève. N'est-ce pas là le critère de vérité freudien ? En analyse, une construction est vraie si elle fait émerger du nouveau matériel inconscient. La science fonctionne de la même façon. Elle fait émerger de nouvelles théories qui dépassent les vieilles.

Il me reste une dernière remarque à faire sur et – désormais c'est clair – « contre » la notion de forclusion à savoir qu'il s'agit d'une notion médicale et précisément étiologique.

Chez Lacan la forclusion sert à proposer une étiologie de la psychose. Dans la psychose le Nom du Père serait forclos du registre symbolique comme l'acide ascorbique est forclos de l'organisme dans le scorbut. En qualité de médecin, Lacan parlait toujours de causes, même s'il se rendait compte que quelque chose ne fonctionnait pas dans cette notion (cfr. le séminaire du 22 janvier 1964). Il parlait de causalité psychique, de vérité comme cause, d'objet cause du désir. La notion de cause est pré-scientifique. Elle est valable dans la science ingénue d'Aristote qu'une certaine phénoménologie d'occasion aime faire revivre au travers de notions ambiguës telles que les *Erlebnisse* et le *Lebenswelt*. Si, comme le préconisait Freud, la psychanalyse est scientifique, les psychanalystes auraient intérêt à faire disparaître la question de la cause et – s'ils veulent encore se déclarer lacaniens - avec elle, la notion de forclusion. Ce serait un bon moyen pour moins résister à la science et donc à la psychanalyse.

## Nota del traduttore

### Heideggeriano

Ho azzardato un « heideggerien » ma non ne sono sicura.

Il (pregiudizio) più netto et spregiudicato è quello di Heidegger.

Ho tradotto « spregiudicato » con « sans ambages »

Sans ambages significa :

sans détour ni faux-fuyants, franchement

Non posso in francese evitare di ripetere come fa l'italiano la parola « pregiudizio », quindi se dovessi tradurre letteralmente, la traduzione sarebbe pesante : Le préjugé le plus net et le plus dépourvu de préjugé nous vient d'H. ...

### Cosa significa pensare

#### Crisi delle scienze europee

Ho lasciato in italiano questi titoli.

Immagino che in francese sia « Ce que penser signifie » et « Crise des sciences européennes »

#### epoche

Ho lasciato in italiano. Sarebbe « époques » in francese.

une science objective par convention, c'est-à-dire indépendante de toute intention subjective, quantitative, fondée sur la mesure et finalement incontestable

ultimamente : dernièrement, ces derniers temps